

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME.

Le long de la Dyle.

Wavre — Villa romaine — Une papeterie — L'abbaye de Villers — Ottignies —
Cheveaux — Gembloux, Jodoigne, et Hougaerde — Vers Tirlemont.

Le lendemain matin, Monsieur Desfeuilles et ses petits camarades de voyage, prirent le train pour quitter Louvain.

— Nous suivons maintenant la vallée de la Dyle. Souvenez-vous que nous avons vu cette rivière à Malines, vous savez qu'elle traverse, entre Louvain et Malines, une belle contrée, et il en est de même pour son cours supérieur, que nous verrons aujourd'hui.

En passant à Héverlé, les touristes jetèrent encore un rapide regard dans la direction du beau château, du parc et de la forêt, et ils virent alors se dérouler à leurs yeux de grandes étendues de prairies et de terres labourées, menant en pente douce et ondulée jusqu'à la crête, qui semble accompagner la Dyle. Bientôt ils se trouvèrent en Wallonie.

Ils descendirent à Wavre, coquette petite ville de quelque 5.000 habitants, située sur un terrain montueux, si bien que les rues sont accidentées. L'église ne manque pas d'intérêt, mais la principale curiosité de la ville est la villa romaine. C'est vers elle que nos amis se dirigèrent. En 1904 les ruines de cette villa furent exhumées, au Nord ouest d'une vieille ferme, la ferme de l'hôtel, qui a pris la place d'un vieux château. Un chemin pittoresque, qui ménage de nombreuses et belles échappées, y mène.

„Vous n'ignorez pas, dit Monsieur Desfeuilles, que les fonctionnaires romains qui vinrent se fixer dans nos contrées, y édifièrent des villas somptueuses. Cette villa de Wavre doit avoir été l'une des plus grandes d'entre elles, car d'après le plan que l'on a pu en dresser, elle devait compter 52 chambres, dont l'une pouvait contenir 150 personnes. Qui nous dira quel noble romain y a séjourné ? Sans doute, elle fut détruite au cours de l'invasion franque, car tout permet de supposer que le bâtiment a été incendié.

Les voyageurs aboutirent à une métairie abandonnée, ils ouvrirent une porte et se trouvèrent devant la ruine. Certaines parties de cette dernière furent à nouveau recouvertes, car elles se trouvaient englobées dans les terres labourables de la ferme. Mais le vestibule, la salle de bains et un salon sont entièrement restaurés.

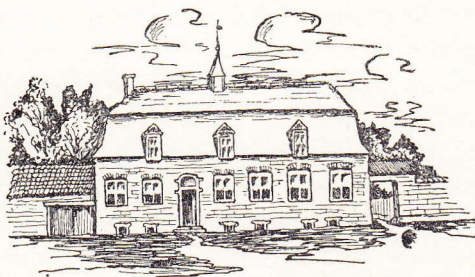
En visitant ces ruines, nos touristes songèrent aux premiers temps de notre histoire, alors que les Belges, après une résistance opiniâtre mais vaine, furent asservis par les Romains. Ils apprirent beaucoup de leurs maîtres. Comparez une villa romaine avec les huttes de limon qui en étaient contemporaines ! Aux environs de la villa on a encore découvert des monnaies et des objets de fer et de bronze.

L'industrie, elle aussi, retint les Anversois durant quelque temps à Wavre.

— Nous voici dans la contrée des papeteries, dit Monsieur Desfeuilles et vous, mes petits, qui gâchez déjà beaucoup de papier, vous ne manquerez pas d'éprouver de l'intérêt à voir comment l'on fabrique cet article si utile.

Bientôt les quatre touristes pénétrèrent dans une fabrique de papier, où nous allons les suivre. La chose nous intéresse, nous aussi !

„Le mot papier, avait dit encore le père, provient d'un mot égyptien, papyrus. Bien avant notre ère, les Egyptiens écrivaient sur les longues et minces feuilles d'une plante nommée papyrus.



Vieille ferme à Wavre.

Les Chinois découvrirent le moyen de fabriquer le papier avec du coton et les Arabes transmirent cette invention à l'Europe. Au 14^e siècle, l'on édifia en Italie la première fabrique de papier ; au 15^e siècle déjà, l'on fabriquait du papier en Flandre. Au 16^e siècle, les Hollandais commencèrent à fabriquer leur papier, qui devint bientôt célèbre — il l'est encore — de par le monde. Et actuellement l'industrie du papier est remarquablement prospère. Combien grand est le nombre de livres qui paraissent chaque année ! Et songez à ce qu'il faut de papier aux journaux ! Il en faut encore pour les circulaires, les coupons, les lettres, les cahiers, et ainsi de suite. Presque continuellement, nous avons du papier en main. L'industrie belge du papier fleurit surtout à Wavre, aux environs de Bruxelles (à Savenhem se trouve une fabrique renommée) aux environs de Huy, à Willebroeck, à Duffel, etc. Le coton, la toile, la paille, du bois

tendre, tout cela matières à longues fibres, forme les matières premières pour le papier. C'est de toile que l'on fait le meilleur papier, et nous allons bientôt voir comment s'opère cette fabrication. L'on va acheter des chiffons, de maison en maison, on les assortit dans les magasins des chiffonniers, on sépare les chiffons de laine des chiffons de coton, les chiffons de couleur des chiffons blancs, on en enlève les boutons, les agrafes, etc., et on les travaille ensuite dans les papeteries.

Les petits étaient vivement intéressés. Nous allons raconter successivement ce qu'ils virent :

On les mena d'abord devant la pile laveuse, une grande boule creuse, qui tourne lentement autour d'un axe, formé par la conduite de la vapeur. Les chiffons sont malaxés dans ce cylindre, la vapeur qui sort du tuyau les rend humides, les attiédit, et le mouvement circulaire du cylindre nettoye les chiffons.

— Songez à la laveuse de maman, dit le négociant.

De la pile laveuse, les chiffons passent dans une autre cuve où de lourds cylindres tournent, on dirait des grosses pierres. Les chiffons sont amenés sous les pierres, que les cylindres maintiennent en mouvement constant, et sont effilochés. Mais ils doivent être plus fortement réduits encore, et cela se fait dans la pile raffineuse, où les chiffons, soumis à l'action de nombreuses lames agitées mécaniquement, sont réduits à l'état de pâte. On obtient ce résultat en ajoutant de l'eau. Ensuite les chiffons sont décolorés à l'aide de chlore. Si l'on prépare du papier de couleur, c'est maintenant qu'on ajoute à la pâte les matières colorantes nécessaires.

Et à présent commence à vrai dire la fabrication du papier. La pâte, débarrassée de toute impureté, est amenée sur des courroies-guides continues, qui dirigent la pâte sur une grande toile métallique où elle s'égoutte, s'étend d'une façon égale et perd déjà beaucoup d'eau. Elle arrive ensuite entre deux cylindres revêtus de feutre — ce sont les presses humides — qui lui enlèvent l'humidité dont elle est encore imprégnée, la pâte se solidifie à la suite de la compression et poursuit sa route vers les presses coucheuses, chauffées à l'aide de la vapeur, et qui enlèvent toute humidité à la pâte. Nous parlons encore de pâte, quoiqu'à vrai dire le produit soit devenu si solide et si sec que c'est déjà du papier. Il passe encore sous des presses, et arrive finalement aux dévidoirs où il s'enroule... Le papier est prêt ! L'on parvient ainsi à fabriquer des rouleaux de grande longueur, jusqu'à deux mille mètres. Le papier à écrire est ligné, et pressé entre des cylindres polis pour lui donner du brillant. Le papier pour les journaux est fait à l'aide de bois tendre, que l'on importe surtout de Suède et de Norvège. Le papier d'emballage est fait avec de la paille. La paille est

d'abord lavée, ensuite blanchie et on en fait finalement une pâte qui est soumise aux mêmes actions que nous venons de décrire.

— La fabrication du papier est donc simple, dit Monsieur Desfeuilles, lorsqu'il sortit avec ses petits amis de la papeterie. La matière première, que ce soit du bois, des chiffons, de la paille, est réduite en pâte et celle-ci, rendue solide et séchée par l'asséchage et la pression. Mais nous sommes pénétrés d'admiration en présence des merveilles mécaniques que le génie de l'homme parvient à créer.

Tandis que nos quatre amis se dirigeaient vers la gare, le négociant dit encore :

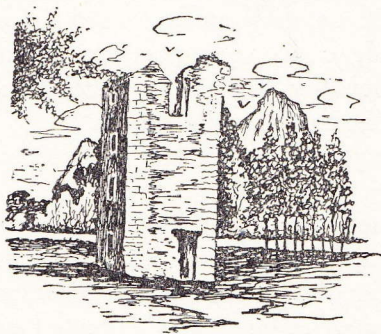
— En 1815, les environs de Wavre fourmillaient de soldats. C'est ici que se trouvait Blücher, à la tête des Prussiens, et c'est ici que Grouchy, qui avait pour mission d'empêcher Blücher de seconder Wellington, apprit la défaite de l'empereur. Il se replia en toute hâte sur Namur. En parlant de Napoléon, nous nous souvenons aussi de Corneille Stevens, qui naquit à Wavre en 1747. Il était prêtre et fut invité à prêter le serment de fidélité à la République française. Il refusa et fut condamné à l'exil, mais prévenu en temps opportun, il put se réfugier dans les bois. Mais lorsque Napoléon conclut le concordat avec le pape, Stevens refusa d'admettre ce traité, et il fonda une secte qui porte son nom. J'ignore s'il s'en trouve encore ici, mais à Gits, près de Roulers, en Flandre, il y a encore beaucoup de Stévenistes. Il paraît qu'ils s'assemblent, pour prier en commun, et qu'à cette occasion l'un d'entre eux fait le sermon. Mais l'on n'a pas de données précises à cet égard, car les Stévenistes, quoiqu'entretenant d'excellentes relations avec leurs voisins catholiques, ne soufflent mot de leur religion.

Et voilà qu'une fois encore nous avons passé de l'industrie à l'histoire, ce qui vient à point, car nous allons visiter une ruine historique : les ruines de l'abbaye de Villers la Ville.

Nos amis prirent le train pour Villers et quelques minutes après ils contemplaient les ruines imposantes, délicieusement situées dans une vallée.

— Le Brabant possédait de nombreux châteaux et beaucoup d'abbayes, dont nous pouvons encore actuellement contempler les ruines, dit le négociant. Nous avons passé à proximité des ruines d'Hévil-lers, jadis un château redoutable. Et vous admirez à présent les ruines de l'abbaye de Villers, jadis si puissante. Au début du XII^e siècle, douze moines cherchaient un endroit isolé, où ils pourraient se fixer et s'isoler du monde. Cette vallée leur plut et ils bâtirent une chapelle et une habitation. Ce fut l'origine de l'abbaye. Des empereurs, des rois, des princes, des ducs favorisèrent l'institution, qui devint une des plus célèbres abbayes du monde entier. Le chef ou abbé,

était un personnage d'importance, qui habitait un véritable palais et y hébergeait les hôtes illustres. Deux ducs de Brabant, Henri II et Jean III y dorment leur dernier sommeil. Au 18^e siècle, l'abbaye possédait 99 fermes, et comme il lui était interdit d'en posséder cent,



Ruines à Vil Saint Vincent (Brabant).

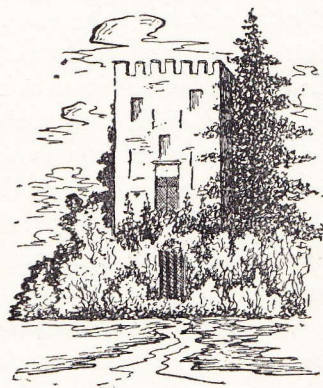
les métairies existantes furent augmentées sans cesse, si bien que plusieurs d'entre elle avait l'importance de dix fermes ordinaires ! Les revenus annuels de l'abbaye montèrent à huit millions de francs. Les bâtiments de l'abbaye elle-même couvraient une superficie de 21 hectares. Et quels bâtiments ! Edifiés en un style remarquable,

ils étaient richement ornés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'église était pareille aux plus fières cathédrales de nos grandes villes . . . et à présent . . .

Les voyageurs visitèrent les ruines de l'église et du cloître et d'autres bâtiments, notamment la cuisine et la brasserie . . .

— Les républicains français chassèrent les moines et vendirent les bâtiments, reprit Monsieur Desfeuilles, et l'acheteur paya avec le produit de la vente du plomb des toitures, du fer des murs, du bois des portes et des fenêtres. Et la puissante abbaye, exposée à toutes les intempéries, se ruina petit à petit jusqu'au moment où l'Etat l'acheta pour en conserver les restes, dans l'état que vous voyez.

Il faisait calme et paisible dans les ruines. Un ruisseau y jasait, un de ceux qui alimentent la Dyle. Dans les cimes des hauts arbres, les oiseaux chantaient . . . au loin une vache mugissait. Plus près, des voix humaines se faisaient entendre. Dans la forêt, on abattait des arbres. Naguère, il n'y a pas si longtemps de cela, des groupes nombreux de Bruxelles venaient danser là où dorment les moines et leurs puissants hôtes princiers. A présent, ce sont les amateurs d'histoire et d'art qui viennent ici. La concierge raconta qu'en été, surtout les dimanches, l'affluence de visiteurs est grande. On en compte parfois 600 à 1000 par jour.



Tour de Héவில் (Bierbas).

— Monsieur Desfeuilles poursuit sa promenade.

— Cette abbaye, dit-il aux enfants, a aussi ses légendes.

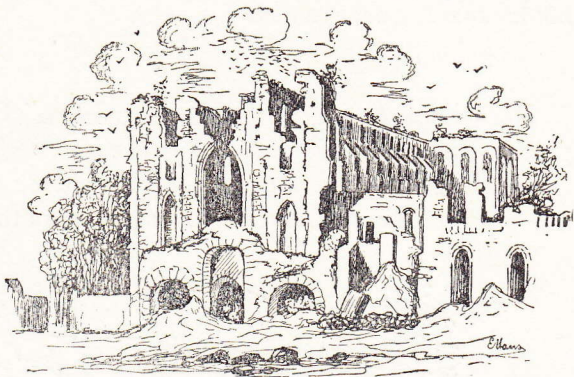
— Racontez-les, je vous en prie, mon oncle ! dit aussitôt Alfred.

— Soit, écoutez donc. Une des métairies de l'abbaye possédait un beau bœuf, un animal remarquable. Une femme du voisinage se sentit l'envie d'en manger,

et cette envie s'exaspéra au point qu'il lui fut impossible de la maîtriser plus longtemps. Chaque jour elle suppliait, gémissait, pour qu'on lui donnât enfin un morceau de ce superbe

animal. Mais les frères ne voulaient pas abattre leur bœuf.

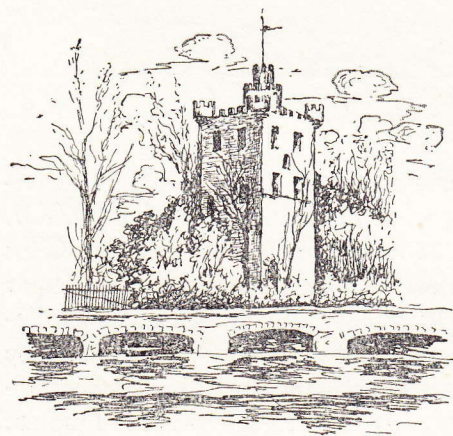
Mais, comme ils se sentaient pris de pitié pour la malheureuse, ils lui envoyèrent de la viande de bœuf, de si bonne qualité et si bien préparée, que le plus fin gourmet n'y eut rien trouvé à y redire. Mais ce fut en vain. C'était du beau bœuf, qu'il fallait à la femme et son désir dégénéra en une maladie, qui prit une tournure grave. L'abbé de Vil-



Ruines de l'abbaye de Villers la Ville.

lers fut mis au courant de ce cas bizarre et il dit : „il vaut mieux qu'un animal périsse qu'un être humain. Satisfaites au désir de la femme.” Les frères, la mort dans l'âme, obéirent, et la femme mangea de la chair de l'animal, et guérit aussitôt. Le lendemain le frère qui avait abattu le bœuf

se rendait tristement aux champs, pour y labourer. Et voyez ! Que vit-il, attelé devant la charrue ? Le bœuf ! Et il mugissait en guise de salut.



Ruines de château brabançon.

Le frère stupéfait, se rendit à l'abbaye pour voir si ce qui restait de la chair, se trouvait encore dans la même place, ... elle avait disparu ! Le bœuf était donc ressuscité ! Il vivait, et pourtant la femme avait pu satisfaire son envie. Et quant à moi, mes amis, cette histoire m'a donné faim. Allons à l'hôtel des ruines, qui, assure-t-on, n'est autre que l'ancien moulin de l'abbaye.

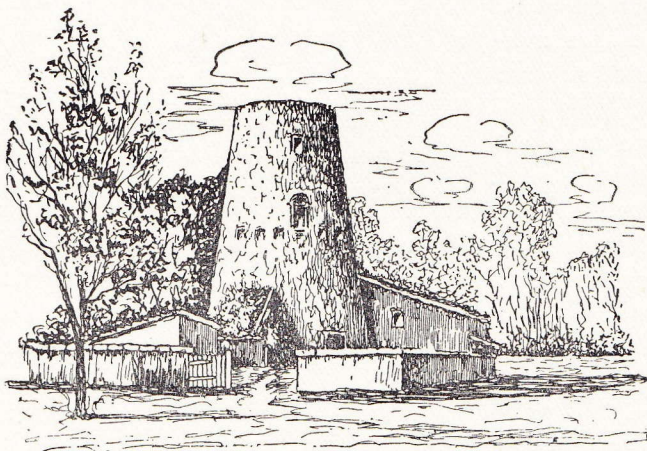
Les touristes quittèrent les ruines par la petite porte, au-dessus de laquelle Victor Hugo écrivit un jour quelques vers ironiques, à l'adresse des touristes qui ont la manie ridicule d'écrire leur nom sur les ruines qu'ils visitent.

* * *

Dans l'après-midi, nos amis se rendirent à Ottignies, localité pittoresquement située dans une vallée.

— „Commerce de chevaux”, lut Alfred sur un bâtiment.

— Le commerce des chevaux est fort important en Belgique, dit le



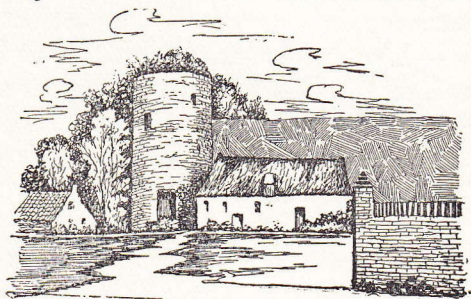
Ruines de moulin à Fleurus.

père, et les chevaux brabançons et ardennais surtout sont fort recherchés. Des étrangers ont offert parfois pour un cheval belge 40.000, et jusqu'à 70.000 francs! et... les propriétaires refusèrent. C'est surtout dans les districts industriels allemands que les chevaux belges sont beaucoup employés. Mais les Hollandais, et les Français achètent beaucoup de chevaux belges, tandis que les Américains et les Suisses sont des clients de moindre importance, mais pourtant appréciables.¹⁾ L'Italie, en prévision de la dernière guerre avec la Turquie, a acheté beaucoup de chevaux ardennais.

D'Ottignies, l'on alla vers Gembloux, qui est surtout renommé pour son excellent institut agricole de l'Etat qui fut organisé dans

¹⁾ En 1907 on exporta en Allemagne 17997 chevaux, 2322 vers le grand-duché de Luxembourg, 1293 en Hollande, 1285 en France, 571 vers les Etats-Unis, 381 en Grande-Bretagne, 322 en Suisse, 26 en Autriche-Hongrie, 10 en Argentine, 8 au Canada, 3 au Japon, 28 vers d'autres pays. Soit en total 24.246 chevaux, pour fr. 31.398.570 soit en moyenne fr. 1295, — par cheval. Il convient d'ajouter à ce total 2309 poulains.

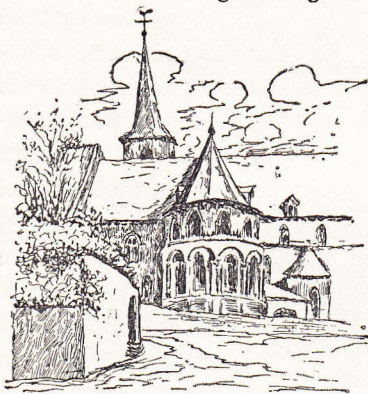
l'ancienne abbaye et dont relève une métairie de 65 hectares. De là on alla par Jodoigne et Hougaerde vers Tirlemont, c'est à dire le long de la vallée de Gèthe, qui est fort pittoresque. Jodoigne possède une fort ancienne église. Jadis, il s'y trouvait un château, où les enfants des ducs de Brabant séjournaient souvent, pour y profiter du bon air de la contrée. Non loin de Jodoigne se trouvent les carrières de Dongelberg. La bière d'Hougaerde est célèbre. On



Ruines à Gembloux.

extrait de la pierre dans les environs de cette commune.

Tirlemont se trouve sur la ligne de Bruxelles à Liège, et dans cette ville nos amis allaient passer la nuit, car le lendemain ils comptaient y visiter une fabrique de sucre. Le jour même, ils visitèrent la commune, car le mercredi ils désiraient rentrer à Anvers, en passant par Saint-Trond, Tongres, Hasselt, Diest et Aerschot.



Eglise à Jodoigne.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.